

Zeitschrift: Générations plus : bien vivre son âge
Herausgeber: Générations
Band: - (2013)
Heft: 44

Artikel: L'école n'est pas finie pour Nathalie Degiez
Autor: Bucher, Gérard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-831691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'école n'est pas finie pour Nathalie Degiez

Fan inconditionnelle de Sheila, la Bernoise d'adoption n'attend qu'une chose: la visite de son idole au restaurant qu'elle lui a dédié à La Neuveville (BE).

Les photos qui tapissent les murs du café-brasserie de Nathalie Degiez ne laissent planer aucun doute sur le lieu où l'on se trouve. Pénétrer dans le périmètre de L'Ecole est finie, du nom du premier véritable succès de Sheila (1963), c'est l'occasion de remonter le temps et de revenir sur son propre passé. Un sentiment plutôt agréable.

Agée de 42 ans, Nathalie met toutefois les choses au point d'emblée. Admiratrice de Sheila (66 ans), certes, mais pas au point de mettre son entreprise au second rang de ses préoccupations. D'autant plus que rien n'a été facile pour elle. Car c'est bardée d'un CFC de fille de salle qu'elle est parvenue à ouvrir son propre établissement. «Je me souviens de mon apprentissage au restaurant-brasserie de l'Hôtel Elite de Bienne. Ma première sole, je l'ai servie à Barbara Hendricks. Mon premier tartare, c'est Sim, le comique français (ndlr: disparu en 2009), qui l'a dégusté. Je n'oublierai pas davantage ce client qui voulait que je lui prépare sa salade de fruits devant lui, uniquement à l'aide d'un couteau et d'une fourchette. J'ai donc beaucoup appris. J'ai souffert aussi du fait que les filles de salle étaient mal considérées au contraire des cuisiniers, souvent très machos. Pourtant, l'accueil est tout aussi important que le reste dans le milieu de la restauration.»

De la psychologie avec les clients

Depuis qu'elle est dans ses propres murs, Nathalie a fait de L'Ecole est finie, un lieu de convivialité, où les produits de proximité sont mis en avant. «J'ai une belle clientèle d'habitues. Certains d'entre eux ont tissé de vrais liens d'amitié. Il en est même qui se voient en dehors de mon restaurant.»

Cela ne l'empêche pas de se montrer critique sur son métier. «Il y a beaucoup d'heures de présence. On fait souvent de la psychologie avec les clients. C'est le jeu du miroir. J'ai juste envie de respect et de partage. En huit ans, je ne me suis fâchée qu'avec deux clients, passablement ivres. Quand je les ai virés, tout le monde m'a applaudie dans la salle.»

En contact régulier avec Sheila

Nathalie Degiez a du caractère et elle ne le cache pas. Mais, avant tout, elle aime les gens. Une bonne partie

de cet amour, elle le réserve à son couple, et à Sheila bien sûr.

La seule chose qui la chagrine, c'est que l'ancienne reine de la chanson – 85 millions de disques vendus – ne soit pas encore venue lui rendre visite. «Ce serait le rêve absolu pour moi. En ce moment, Sheila ne sait plus où donner de la tête. Elle a un agenda d'enfer. Il faut dire qu'elle vient de sortir un album. Un jour, elle viendra. D'ailleurs, je suis en contact régulier avec elle. J'ai son mail personnel. Je lui écris chaque fois qu'il y a du nouveau au restaurant, comme un changement de carte ou une soirée événement.»

Nathalie est intarissable sur la vie et la carrière d'Anny Chancel. «Avec un y, s'il vous plaît. Peu de gens le savent. Ce n'est pas seulement une grande artiste, mais également une femme qui a vécu des moments très difficiles. Chaque fois que l'on se voit, dans sa loge, après un concert, elle me prend dans ses bras. Les membres de son entourage me posent toujours beaucoup de questions sur le restaurant. Ils n'en reviennent pas.»

Une déco chaleureuse

Cela dit, Nathalie n'est pas une collectionneuse forcenée. «Je possède presque tous les disques de Sheila, bon nombre de pochettes donc, une dizaine d'autographes, des posters, mais pas vraiment d'objets rares, à l'exception d'une robe qu'elle avait dessinée pour sa propre boutique dans les années soixante. Pas de sculpture non plus. Pourtant, elle en a créé de très belles. Je n'ai pas davantage de juke-box. En revanche, j'aime quand mes clients m'amènent leurs photos de classe. Je les scanne et j'en fais des dessous de table. C'est notre nappage rétro, rempli de souvenirs agréables à commenter entre amis.»

Un pupitre de classe des années quarante complète une déco chaleureuse, mais jamais pompeuse, dans ce restaurant qui peut accueillir une cinquantaine de clients. Les tables et les chaises, classiques, se fondent parfaitement dans le moule voulu par Nathalie. Il y a tout de même un détail qui «tue»: la photo de Sheila et de Ringo – son premier mari dont elle a divorcé en 1979, après quatre ans de mariage – sur la porte des toilettes. «Si elle vient, il faudra que je l'enlève», indique Nathalie, presque gênée.



mars 2013



Nathalie Degiez a découvert Sheila à la télévision, à l'âge de 7 ans. Une fascination qui l'a poussée à baptiser son restaurant de La Neuveville du titre de l'un des tubes de la chanteuse française: L'école est finie.

Surgit Charlie Rotsart (32 ans), cuistot de L'Ecole est finie depuis cinq ans et roi de la tartine chaude. «Je pensais être libéré de Sheila quand j'ai quitté ma mère, qui était l'une de ses plus ferventes admiratrices, et me voilà retombé», s'amuse à lancer le Français, plutôt goguenard. Nathalie sourit. Elle a l'habitude de se faire chambrier par son personnel. Pas par sa mère, Annette, qui vient l'aider tous les mardis. «A l'âge de 7 ans, elle a vu Sheila à la télévision. Ça a été le déclencheur. Elle ne l'a plus lâchée. Quant au nom du café, j'ai été étonnée, les gens réagissent bien.» Le père de Nathalie, lui, n'a jamais été enthousiaste à l'idée que sa fille voie un tel culte à Sheila. Nathalie sourit encore et précise que c'est bien son père qui lui a un jour fait la courte échelle au pied d'un mur au-delà duquel se situait la propriété de «la petite fille de François moyen», à Feucherolles, dans les Yvelines. «Je connais les limites. Je ne suis pas comme ces fans qui vont jusqu'à se recueillir sur la tombe des parents de Sheila.»

S'il est un trophée auquel Nathalie tient par-dessus tout, c'est bien cette lettre que son idole lui a adressée à une époque où elle avait le moral dans les chaussettes. Elle l'a

d'ailleurs fait encadrer. «En fait, c'était en réponse à un poème que je lui avais écrit. Ton poème, m'avait-elle répondu, est plein d'amour et de respect. Tu mérites de réussir ce dont tu as envie dans la vie. Nathalie, je t'embrasse. Amicalement. Sheila.»

Nathalie est aussi Gaga

Il faut encore savoir que Nathalie est une trans-formiste avisée. Elle a organisé de nombreuses soirées autour de cet art. Et elle ne se met pas seulement dans la peau de Sheila. Lady Gaga, l'artiste en vogue aux tenues vestimentaires excentriques, fait également partie de son tableau de chasse. «Je consacre de moins en moins de temps à ce type de spectacles, mais je suis toujours partante pour mettre sur pied un événement spécifique.»

Comme les 50 ans de carrière de Sheila, qu'elle a fêtés dans son café-restaurant, en décembre dernier, au milieu de ses amis, et avec la précieuse collaboration de Patrick Waeber, un musicien qui connaît les partitions de la chanteuse française comme personne. En cours de soirée, Nathalie a eu la bonne surprise de recevoir un coup de fil d'encouragement de sa chanteuse préférée. Elle était en larmes. Sheila n'est plus très loin de La Neuveville...

Gérard Bucher

www.lecole-estfinie.ch